

BEDAT Juliette
KULL Justine
PICHANCOURT Hélène
VIOLIN Elsa

Compte-rendu : Les Assises des Forêts et du Bois

Thème 1 : Faut-il mieux valoriser la diversité des services rendus par les forêts ? Si oui, comment ?

Les services rendus par les forêts se déclinent en quatre grands types, la production, la biodiversité, l'accueil et les puits de carbone. Ils sont donc effectivement très variés et plus ou moins compatibles selon la gestion sylvicole effectuée.

I. La forêt comme puits de carbone.

Selon Jean-Luc Sandoz, professeur, chercheur à l'EPFL et entrepreneur - constructeur bois, la forêt est au centre des questions d'émissions de carbone et de l'équilibre que l'on pourrait ou voudrait atteindre quant à la neutralité carbone. Selon lui, la forêt émet plus de dioxyde de carbone qu'auparavant tout en conservant un stockage de même quantité. En effet, Béatrice Moreau, présidente de la région Grand Est a pu confirmer ultérieurement que les forêts ne sont plus des puits de carbone. Mais les autorités publiques nécessiteraient une base de données concernant ces dernières, pour pouvoir se positionner de manière plus certaine et à long terme. Toutefois, Christophe Feutré, directeur territorial de l'Office National des Forêts, tenait tout de même à préciser que malgré une augmentation des émissions de dioxyde de carbone au niveau global, la région Grand Est a vu ses émissions réduire de 5 millions de tonnes.

Pour atteindre la neutralité carbone, il faudrait une diminution des émissions accompagnée par une augmentation du stockage de sorte à atteindre un équilibre. Mais pour cela, il est nécessaire de dimensionner de manière numérique : il y a un total d'environ 40 milliards de tonnes de carbone produites par an. En théorie, un mètre cube de bois stocke une tonne de carbone, ainsi il faudrait 40 milliards de mètres cubes de bois produits chaque année. La balance sur laquelle il serait intéressant de jouer aujourd'hui serait alors : la balance Plantation - Déforestation. De manière globale, nous pouvons constater une réduction de la surface forestière de 4 millions d'hectares, notamment de par l'augmentation de la déforestation en Afrique et en Amérique du Sud. Pour autant, certains pays pratiquent de manière intense la plantation, comme la Russie ou les pays scandinaves. Le processus de plantation permet de stocker une importante quantité de carbone, cela constituerait alors une solution. Toutefois, planter signifie produire, or la consommation de bois a fortement diminué depuis quelques années : pour refaire un équilibre, il est donc nécessaire de retrouver des acheteurs.

Selon M. Sandoz, pour trouver un équilibre il faudrait également réduire la déforestation et les émissions de carbone en général et pour cela il est nécessaire de changer

drastiquement de manière de fonctionner et non pas rester dans une optique de transition énergétique. D'autant que la pollution ne va cesser d'augmenter durant ces prochaines années voire doubler d'ici à 2030. Jean-Luc Sandoz parle des forêts comme étant la solution centrale concernant la neutralité carbone, mais il prend également du recul en disant que les forêts sont aussi des victimes du changement climatique, avec les incendies par exemple (183 000 km de forêt brûlés au même moment ce 23 août 2023). La question qu'il se pose donc est la suivante : il est nécessaire de stocker pour réduire les émissions de carbone, mais est-ce que la nature le peut ou en est-elle toujours capable ?

De sorte à recréer un marché pour la filière bois, il serait donc nécessaire de repenser l'ensemble de nos productions en remplaçant de nombreuses matières premières par du bois. M. Sandoz évoque la possibilité de faire des systèmes massifs de plancher en bois scolytés ou en bois brûlés, ce qui permettrait de valoriser du bois abîmé ayant pour avenir du bois de chauffe, en bois d'œuvre. Il serait également intéressant d'innover en termes de construction-structure bois ou encore d'utiliser plus de placo ou d'isolants minéraux dans une idée de "bois-béton". Le fait de repenser toute cette filière permettrait de passer d'une part de marché de 6 à 8% détenue par la filière bois actuellement, à des prévisions aux alentours de 50%.

Enfin, pour faire une synthèse des enjeux locaux et nationaux qui doivent rythmer nos quotidiens : il est nécessaire de trouver un équilibre entre les émissions de carbone et son stockage donc il faudrait réduire de moitié les émissions pour arriver à une balance. Ainsi, il faudrait planter 20 milliards de mètres cubes de bois sur la planète chaque année, correspondant ainsi à une surface plantée de 500 millions d'hectares.

La France a dans ses objectifs de diminuer d'1 % ses émissions de dioxyde de carbone d'ici à dans dix ans, ainsi il faudrait qu'elle plante 0,5 millions d'hectares de forêt par an, ce qui représente seulement 1% de la forêt française. Une façon de multiplier les effets de cette forêt serait de la planter utilement : en créant des îlots de fraîcheur en ville par exemple. Toutefois, tout ce bois planté, pour qu'il soit efficient en termes de puits de carbone, se doit d'être consommé à la fin de son cycle, or comme nous l'avons dit précédemment, le marché de la filière bois a fortement diminué durant ces dernières années ainsi en ce moment, il y a un surplus de 200 millions de mètres cubes de bois. Pour redynamiser la filière et prendre des décisions effectives, la solution proposée par M. Sandoz serait d'organiser un rassemblement des pays autour d'un même événement que lors de la mise en place du protocole de Kyoto, ou alors de mettre en place à nouveau des fonds nationaux.

II. La forêt comme lieu d'accueil.

Une des fonctions de la forêt est l'accueil du public. Celui-ci peut exercer des activités diverses qui ont pu nous être présentées pendant les Assises des forêts.

Tout d'abord, Jacky Desbrosse, président de la fédération de chasse du Grand Est, a expliqué que la chasse n'était pas seulement un loisir praticable en forêt mais qu'elle a aussi un rôle essentiel au fonctionnement de la forêt. Un rôle d'abord social car la fédération de chasse du Grand Est regroupe près de 80000 chasseurs. Des emplois peuvent ainsi être créés par cette activité. Les chasseurs agiraient, selon Jacky Desbrosse, comme des "sentinelles" au niveau sanitaire en forêt mais il refuse l'appellation "régulateurs" qui est trop réductrice. Enfin, en réponse à une question du public, Jacky Desbrosse affirme qu'il "ne sait pas ce que c'est" l'équilibre sylvo cynégétique. Son intervention a suscité beaucoup de réaction dans la salle, beaucoup étaient en colère et demandaient une modification des

plans de chasse par exemple. Ainsi, nous avons pu voir que le sujet de la chasse en forêt est particulièrement sensible et qu'il peut être difficile de contenter toutes les personnes gravitant autour de la forêt.

Ensuite, les parcs naturels régionaux ont été présentés par Céline Davril-Bavois (PNR des Ardennes). Ces parcs sont des lieux privilégiés d'accueil du public mais également de préservation des milieux ce qui peut poser question. En effet, les personnes circulant en forêt peuvent perturber les milieux naturels qui s'y trouvent. Le PNR met ainsi en place des outils permettant aux randonneurs de se renseigner sur les zones à éviter comme par exemple l'outil "quiétude attitude". Les parcs sont avant tout des lieux de concertation où le dialogue entre les différents usagers est essentiel pour maintenir leurs fonctions de préservation, d'accueil et d'activités économiques.

Enfin, de nombreuses personnes réalisent des activités sportives en forêt (randonnée, VTT), ce qui comme dans les PNR peut poser des problèmes de conservation des milieux mais peut aussi par exemple gêner l'exploitation forestière. Pour limiter ces problèmes, le Club Vosgien (représenté par Joseph Peter), met en place depuis sa création en 1872 toutes sortes d'outils. Des bénévoles aident à baliser des chemins en forêt pour que les randonneurs ne circulent pas partout, il existe des démarche participative pour aider à protéger la forêt et des itinéraires alternatifs sont proposés en cas de travaux forestiers. Le Club Vosgien a donc un intérêt général et une utilité publique pour orienter les randonneurs et ainsi limiter leur impact sur la forêt.

La forêt est un lieu où de nombreuses personnes peuvent circuler et de ce fait c'est aussi un lieu de tensions. Le dialogue entre les différents usagers est essentiel pour limiter ces tensions.

III. La forêt assure un service de production

Le service de production de bois en forêt est peut-être le service qui est traditionnellement le plus mis en avant dans la filière. Pour autant l'ensemble des intervenants de la table ronde "Produire et valoriser le bois" semblaient s'accorder à dire qu'il y a un besoin de mieux valoriser ce service. Jean-Luc Sandoz appuie l'idée d'augmenter fortement la consommation en bois pour tirer la filière vers plus de rentabilité économique par plus de production. Cette vision correspond à celles de différents acteurs, les forêts françaises sont sous-exploitées par manque de débouchés.

Afin d'augmenter les débouchés de la filière, il y a un réel besoin d'innovations pour permettre des mutations de la filière. Cela peut permettre de réutiliser du bois dans certains produits comme c'est le cas de l'entreprise de Christophe Bieber, membre de l'Union des métiers du bois de la FFB. Ces innovations peuvent également créer de tout nouveaux débouchés comme l'industrie du textile avec le développement de fibre en bois.

Mais alors cette solution si simple de consommer plus de bois n'est pas si évidente à mettre en place. En effet, aujourd'hui il existe de nombreux matériaux plus polluants mais moins chers que le bois. Une élue locale interpelle et met en évidence que tout le monde ne peut pas s'offrir le luxe de consommer des produits en bois. Elle appelle à des politiques publiques d'aides pour permettre des modes de consommation plus vertueux et avantageux pour la filière bois.

Enfin Gerald Oriel, Président Directeur Général de la Scierie Oriel de résineux, met en avant de continuer à valoriser l'ensemble des produits bois et des co-produits. Le bois

énergie ne doit pas constituer l'objectif de production de l'ensemble d'un peuplement. Néanmoins il constitue un coproduit de bois d'œuvre et d'industrie, qui est aujourd'hui bien valorisé à ne surtout pas négliger ni dénigrer.

IV. La forêt, lieu de biodiversité

Pour discuter de ce service tout particulier, les assises des forêts ont notamment consacré une heure à une conférence intitulée *Préserver les forêts et leur environnement*. Cette conférence, animée par Laurent Tillon, chargé de mission biodiversité à l'ONF, Lise Maciejewski, du centre PatriNat de l'OFB, Philippe Puydarrieux, directeur du Parc National de forêt et Raynald Rigolot, président de la fédération Flore 54 et de la fédération France Nature Environnement (FNE).

Laurent Tillon a commencé par parler de la biodiversité comme d'un moteur de la forêt. Par biodiversité, il entend diversité parmi les essences d'arbres, et de tous les autres êtres vivants. La biodiversité est importante pour elle-même et parce qu'elle nous rend de précieux services. Le Murin de Bechstein est une espèce de chauve-souris qui chaque année mange des milliers de chenilles tordeuses vertes du chêne, un parasite du chêne. C'est donc une espèce silencieuse mais essentielle qu'il faut protéger. Cela nous montre que si l'on néglige la biodiversité et qu'on l'a détruit, car on ne lui permet plus de loger, nicher, se nourrir ou se reproduire, nous nous exposons à des dommages énormes.

Lorsqu'on laisse la biodiversité s'exprimer dans une forêt, cela pourrait augmenter la productivité. La biodiversité n'est donc pas un frein à la production, elle peut même au contraire être un atout. De plus, plus une forêt est riche en biodiversité, plus elle est résiliente. La résilience est une propriété clef dans le contexte actuel de réchauffement climatique puisque les forêts sont agressées perpétuellement par le stress hydrique et les parasites.

Il faut essayer de changer de paradigme, pour arrêter de privilégier la production, et essayer d'intégrer réellement la biodiversité à la gestion sylvicole.

Ensuite Lise Maciejewski a parlé du rôle de l'OFB, de gestion et de protection de la biodiversité, notamment de PatriNat, un centre d'expertise et de données sur le patrimoine naturel, dont le rôle est de surveiller la biodiversité terrestre, et de documenter son érosion en récoltant des données, pour mettre en place des solutions à long terme.

Elle a aussi explicité le rôle des zones Natura 2 000 en forêt, en lien avec l'UMR Sylva, qui a mis en évidence l'efficacité du réseau notamment à travers les dynamiques des Très Gros Bois (TGB) en forêt. Les TGB sont un sujet d'analyse crucial, car ils sont d'importantes structures porteuses de biodiversité et de dendro microhabitats, ainsi que des marqueurs de forêt ancienne. Ainsi, on constate que dans les zones Natura 2 000, la probabilité de présence et le nombre de TGB sont plus hauts que hors Natura 2 000. Les zones Natura 2 000 sont donc très importantes car elles sont des lieux de refuge pour la biodiversité.

Philippe Puydarrieux, le directeur du Parc national de forêts a ensuite parlé du statut de Parc National, dont le cœur est une zone de "protection forte". Il a également rappelé l'importance de ne pas ramener le problème du réchauffement climatique à une approche simpliste de type "le climat du sud remonte vers le nord". Il faut garder en tête que la crise climatique

s'accompagne aussi de phénomènes climatiques extrêmes tels que des épisodes de grêle et des tempêtes, et que ceux-ci mettent aussi en danger les forêts. Face à tant d'inconnues, il faut donc essayer de composer avec la nature, et rester humble, ne pas prétendre que l'on peut tout contrôler.

Enfin Raynald Rigolot a exprimé son mécontentement quant à la difficulté de faire valoir la biodiversité et sa protection. Il a aussi rappelé les services écosystémiques rendus par la forêt et l'importance de protéger la qualité du sol et de l'eau.

Conclusion :

La question que nous devons traiter, à savoir *Faut-il mieux valoriser la diversité des services rendus par les forêts ? Si oui, comment ?* a surtout été traitée le 14 décembre, lors des ateliers, et l'on peut consulter le tableau de restitution de ces ateliers pour connaître les réponses apportées. Nous n'avons pas pu effectuer ce travail de restitution nous même, puisque nous avons assisté aux conférences du 13 décembre après midi, mais nous nous sommes efforcées de retranscrire ce qui a été apporté ce jour-là sur la question des services rendus par la forêt.

Micro trottoir :

Jean Pierre Renaud, Vice président de Fibois Grand Est :

Qu'attendez-vous de ces assises ?

En tant qu'organisateur de l'événement, Jean Pierre Renaud remarque la situation inédite dans laquelle les forêts françaises se trouvent aujourd'hui. Elles sont en situation de crise, puisque l'impact du changement climatique est indéniable. Les forêts sont coincées dans un paradoxe car elles sont à la fois solution et victime de la crise climatique. Solution car elles absorbent le CO₂, créent un microclimat, abritent la biodiversité... Et victime car elles subissent de plein fouet la sécheresse, le stress hydrique et les dépérissements.

Ces assises ont donc pour objectifs d'arriver à un consensus et des positions convergentes pour parvenir à réagir face à cette crise.

Le but des tables rondes du jeudi est de réunir des naturalistes, des étudiants, des syndicalistes, des professionnels de la filière bois... afin de faire ressortir des solutions rationnelles et fonctionnelles.

A la différence des Assises de 2023, les assises de 2021 n'apportaient pas de réelles propositions mais seulement une réflexion de ce que pourraient être les forêts dans 100 ans.

Le choix des intervenants a été fait pour confronter les points de vues et faire interagir les membres de l'ensemble de la filière.

Afin de favoriser ces échanges, des petits groupes de travail ont été mis en place.

Laurent Tillon, chargé de mission biodiversité ONF :

Qu'attendez-vous de ces assises ?

Laurent Tillon souhaite que la biodiversité soit au centre des discussions. Il faut qu'elle prenne une place importante dans la gestion sylvicole pour augmenter la résilience des forêts. A travers le cas des chauves-souris qui sont en haut de la chaîne alimentaire, il montre comment préserver la biodiversité n'est pas un frein, mais un atout à la gestion sylvicole.

Qu'est ce qui a changé par rapport aux Assises de 2021 ?

Le changement climatique est perceptible, donc cela change la perception des forestiers, plus enclins à s'adapter et à modifier leurs pratiques. De plus, les attentes du public ont changé, avec une forte demande de maintien de la biodiversité et d'accueil du public dans les forêts. Cela change les rapports de force.

Bernard Aubert, retraité et propriétaire forestier mais fut à l'ONF en détachement à la DDA ; Denis Girault, forestier retraité faisant partie de l'ASP (Association de Sauvegarde et Protection de la Forêt de Haye) ; Eric Chevalier, directeur d'une mutuelle, président de la coopérative forestière Haute-Marne ; Bernard Gueniot, forestier retraité et membre de l'ASP

:

Qu'attendez-vous de ces Assises ?

Pour le membre de l'ASP, M. Girault, il a pu participer aux journées de préparation des Assises des Forêts, ainsi ils ont pu poser quelques questions. Celles tenant à cœur de nos interviewés sont notamment les questions concernant l'utilisation des essences exotiques, quelles précautions prendre et quels en sont les risques ? Pourquoi ne pas compter sur le potentiel de la forêt existante ? Un autre enjeu leur semblant important est le fait d'éviter l'exploitation industrielle car cela ne respecte pas la nature, pose des problèmes de tassement du sol. Selon Bernard Gueniot, les cloisonnements seraient disproportionnés et devraient être mieux réfléchis. Dans cette même idée, selon l'entièreté de nos interviewés, les coupes de sécurité autour des chemins (coupes de sécurité) ne sont pas nécessaires et participent à une perte de la surface forestière. "Le problème, c'est le temps" dit M. Guenot, les décisions sont prises trop rapidement selon lui. Opinion partagée par M. Chevalier, qui indique également que les industriels veulent du bois mais la production d'épicéas diminue chaque année donc pose problème. Ainsi, pourquoi ne pas plus utiliser le hêtre ? Enfin, les acteurs souhaiteraient que la question de la plantation soit abordée, notamment en prenant en compte la thématique de la sécheresse qui est responsable de beaucoup de dépérissement.

Quelles sont vos principales inquiétudes face à la forêt ?

La principale inquiétude de nos interviewés est le dépérissement et la mortalité des arbres, notamment au vu des pathogènes (chalarose) et du changement climatique (les sécheresses et canicules successives affaiblissent les peuplements) conduisant à une perte des capacités de stockage du carbone dans le Grand Est et de manière globale.